

UNE CRISE EN DÉVELOPPEMENT

Les pollinisateurs du Canada sont assiégés. C'est une très mauvaise nouvelle pour tous. Voici pourquoi.

La plupart des formes de vie sur cette planète seraient impossibles sans les pollinisateurs. Ils accomplissent l'un des processus essentiels de la nature : en transférant le pollen entre les fleurs, ils aident à créer la vie. Ce faisant, ils fournissent au monde de la nourriture, des milieux de vie, du carburant, de la biomasse et de l'oxygène. Tout ce qui nuit aux pollinisateurs — perte d'habitats, utilisation de pesticides et réchauffement de la planète, entre autres menaces — doit être pris au sérieux. Dès maintenant.

Lorsque le pollen est déplacé de la partie mâle d'une fleur, l'anthere, vers la partie femelle, le stigmate, la pollinisation a lieu. C'est la phase initiale d'un processus qui, en fin de compte, génère des graines, des fruits et la prochaine génération de plantes. Bien que cela puisse se faire par le vent et l'eau, la principale voie est celle où les créatures pollinisatrices déplacent le pollen à l'intérieur de la fleur et d'une fleur à l'autre. Les pollinisateurs rendent chaque année des services d'une valeur de plus de 300 G\$ à l'économie mondiale.

Plus de 10 000 espèces de vertébrés et d'invertébrés pollinisateurs sont présentes au Canada, notamment des insectes et des oiseaux. Les principales espèces pollinisatrices indigènes (par ordre décroissant) sont les syrphes, les autres mouches pollinisatrices (pas toutes), les bourdons, les abeilles solitaires, les guêpes, les papillons de nuit, les papillons, les coléoptères et les colibris. (Les abeilles domestiques, qui ne sont pas indigènes au Canada mais plutôt importées d'Amérique du Sud, sont les pollinisateurs les plus rentables au Canada.) Ensemble, les syrphes et les abeilles sont responsables de plus de 80 % de la pollinisation des cultures agricoles du pays. Au nord de 50 degrés de latitude, ce sont presque exclusivement des mouches qui assurent les services de pollinisation. Au sud de 50 degrés, ce sont divers types d'abeilles pollinisatrices sauvages qui sont les principaux pollinisateurs; les mouches syrphidae viennent en deuxième position.

En effet, un monde sans pollinisateurs est unimaginable. Plus nombreux serons-nous à savoir qui ils sont, où ils sont et ce qui les menace, mieux nous pourrions agir pour conserver ces créatures essentielles. Le temps est venu d'agir.

Souvent confondues avec des guêpes ou des frelons, les syrphides comme celle-ci jouent un rôle central pour la pollinisation au Canada.

LES POLLINISATEURS DU CANADA

Étonnamment, plus de 10 000 espèces différentes de pollinisateurs sont indigènes au Canada. Si ce nombre est dominé par les mouches et les abeilles, certains colibris et coléoptères contribuent également à la pollinisation. Nous vous présentons les plus importants pollinisateurs indigènes du Canada.

LES BOURDONS

Rang parmi les pollinisateurs au Canada : 3^e

Il existe environ 850 espèces d'abeilles indigènes au Canada, dont 42 espèces de bourdons appréciés. Beaucoup d'abeilles indigènes sont solitaires, mais les bourdons sont sociaux, vivant en grandes colonies collaboratives. Chacune des nombreuses variantes de bourdons au Canada (bourdon à ceinture orange, bourdon rouillé, bourdon à bande jaune et bourdon de l'Ouest, pour n'en citer que quelques-unes) présente une légère variation d'apparence. En général, les bourdons mesurent de 13 à 25 mm de long, ont quatre ailes, ne présentent pas de taille visible, ont une corpulence « trapue » et un corps poilu, et des corbicules (« corbeilles à pollen ») sur les pattes arrière. Apparaissant partout où il y a des plantes riches en pollen et en nectar, on les trouve dans tout le Canada, jusqu'à l'île d'Ellesmere au nord. Généraliste, ils récoltent le nectar et le pollen d'une grande variété de fleurs. Bien que les bourdons puissent détecter plus facilement les fleurs violettes ou bleues, ils visiteront des fleurs d'autres couleurs.

Huit espèces d'abeilles sauvages sont inscrites dans le registre des espèces en péril du Canada : le bourdon à tache rousse, l'abeille-coucou et le coucou bohemian sont classés comme espèces en voie de disparition ; l'halicte de l'île de Sable et la sous-espèce de bourdon de l'ouest sont menacées ; et trois autres sous-espèces sont considérées comme préoccupantes. Les principales menaces pour les bourdons indigènes du Canada sont la perte et la fragmentation de l'habitat, l'utilisation de pesticides et la propagation d'agents pathogènes provenant des bourdons domestiques amenés au Canada pour polliniser les cultures en serre.



Syrphide

LES SYRPHES OU SYRPHIDES

Rang parmi les pollinisateurs au Canada : 1^e

Avec plus de 550 espèces au pays et 6 000 dans le monde, les syrphes (*Syrphidae*) sont omniprésentes. Souvent confondus avec les guêpes ou même les abeilles, la plupart mesurent environ 8 à 12 mm de long ; beaucoup sont jaune-orange avec un abdomen noir, bien que la coloration de cette grande famille d'insectes soit très variable. Pour différencier une syrphide de ses nombreux sosies, il faut rechercher une unique paire d'ailes (les abeilles en ont deux), des antennes généralement courtes (les abeilles et les guêpes ont de longues antennes filamenteuses) et des yeux avec de nombreux petits segments (contrairement aux abeilles, dont les yeux sont pareillement segmentés mais ont une apparence sombre et solide). Vous les trouverez partout où il y a des plantes riches en pollen et en nectar. Les syrphides sont plus facilement reconnaissables à leur vol stationnaire caractéristique avant de s'élaner dans toutes les directions.

Les larves de certaines espèces se nourrissent de matière végétale et animale en décomposition, tandis que d'autres s'attaquent aux parasites du jardin, comme les pucerons, ce qui en fait une aubaine pour tout jardinier. Pour encourager les syrphides à passer du temps dans votre jardin, pensez à planter des fleurs sauvages indigènes attrayantes comme la verge d'or (*Solidago*), la menthe de montagne (*Pycnanthemum*) et des arbustes comme la viorne lentago.

LES COLIBRIS

Rang parmi les pollinisateurs au Canada : 9°

Bien que les colibris soient principalement associés aux tropiques, le Canada en compte cinq espèces. Le colibri à gorge rubis (*Archilocus colubris*) est la seule espèce présente dans l'est du Canada, avec une aire de répartition allant de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard au sud-est de l'Alberta. Les colibris à menton noir (*A. alexandri*), les colibris d'Anna (*Calypte anna*), les petits colibris calliope (*Stellula calliope*) et, le plus souvent, les colibris roux (*Selasphorus rufus*) se trouvent dans l'Ouest.

Originaire du sud-est de l'Alberta et de la majeure partie de la Colombie-Britannique, le colibri roux est parfois observé dans le sud du Yukon. C'est particulièrement impressionnant car ces bijoux de 7 à 9 cm hivernent à des milliers de kilomètres au sud, au Mexique. Les mâles sont de couleur cannelle avec une couronne verte et une tache rouge foncé sur la gorge ; la femelle, plus grande, a une couleur cuivrée avec des marques vertes et rouges sur la gorge. Les colibris roux à la langue longue ont tendance à aimer les fleurs en forme de trompette, grandes ou petites. Les populations les plus orientales de

colibris à gorge rubis de taille similaire (vert, gris et noir, avec une gorge d'un rouge beaucoup plus vif) traversent le golfe du Mexique chaque année pour hiverner dans le centre du pays. Leurs nids, faits de lichen, de mousse et d'écorce, souvent liés par de la toile d'araignée, sont camouflés pour ressembler à une bosse sur une branche.

Les colibris ne consomment pas beaucoup de pollen mais parviennent à en recueillir et à en transporter des quantités considérables sur leur tête et leur corps lorsqu'ils cherchent du nectar de fleur en fleur. Les petits insectes (moustiques, moucherons, mouches à vinaigre) et les araignées sont leurs principales sources de protéines, bien que le nectar de fleur soit une source d'énergie naturelle pour ces créatures frénétiques.

Pour attirer les colibris dans votre jardin, invitez les insectes clés en plantant des espèces indigènes à petites fleurs comme la verge d'or et les asters et, bien sûr, en évitant l'utilisation de pesticides. Pour la pollinisation, veillez à inclure des plantes à fleurs en forme de cloche dont la durée de floraison varie afin d'assurer un approvisionnement en nectar tout au long de la saison dans votre jardin.

LES AUTRES MOUCHES

Rang parmi les pollinisateurs au Canada : 2°

De nombreux insectes volants s'activent à polliniser partout au Canada. Parmi les plus répandus et les plus importants, citons les tachinaires (*Tachinidae*), les mouches vertes et bleues (*Calliphoridae*), les *Sarcophagidae* et les mouches domestiques (*Muscidae*). Les *Tachinidae* comprennent plus de 800 espèces au Canada. Leurs larves sont des parasites internes d'autres insectes, notamment des papillons, des coléoptères, des sauterelles et des grillons. En plus d'être d'importants pollinisateurs à l'âge adulte, les larves de mouches sont donc l'un de nos plus importants moyens de lutte naturels contre les insectes nuisibles. À l'âge adulte, certaines espèces ressemblent à des guêpes et agissent comme elles en se nourrissant de nectar de plantes et de miellat d'insectes, mais la plupart ressemblent plus ou moins à des mouches domestiques à poils et sont faciles à ignorer lorsqu'elles s'acquittent de leurs tâches de pollinisation. Leur taille (de seulement 2 mm à plus de 20 mm), leur forme (de mince à volumineuse) et leur couleur (du jaune et noir des guêpes au bleu métallique, au violet chatoyant et même aux couleurs vives) sont très variées. Comme ces mouches sont poilues, elles peuvent facilement transporter le pollen d'une fleur à l'autre. On trouve des tachinidae pratiquement partout au Canada, y compris au Yukon et au Nunavut.

TERRY SOHL/ALAMY STOCK PHOTO. ISTOCK.

Tachinidae

STEPHEN BROWN/ALAMY STOCK PHOTO



LES MENACES CONTRE LES POLLINISATEURS

Leurs populations sont en déclin partout. Pourquoi?

DÉGRADATION, FRAGMENTATION ET PERTE DES HABITATS

La continuité et la connectivité des paysages sont cruciales. Là où autrefois les pollinisateurs vagabondaient et voletaient dans une nature vierge sans limite, foisonnant de plantes à fleurs indigènes, les générations actuelles sont confrontées à un patchwork de plus en plus réduit de jardins, de parcs, d'emprises, de terrains vagues et de zones sauvages, entourées et isolées par d'immenses étendues de béton, de routes et de voies ferrées. En raison de l'agriculture à grande échelle, de l'extraction des ressources et du développement urbain et suburbain, l'habitat des pollinisateurs a été dégradé, étriqué et fragmenté, le plus souvent perdu à jamais. Il ne reste plus que de petites parcelles isolées et espacées, incapables de répondre à tous les besoins des pollinisateurs ou d'offrir la connectivité dont les petits pollinisateurs ont besoin pour se déplacer sur de grandes distances. Ils sont au contraire sans issue, condamnés par l'absence de « voies de pollinisation ». Même les champs de culture tentaculaires qui caractérisent l'agrobusiness canadien sont une mauvaise nouvelle pour les pollinisateurs. Ces étendues d'un seul type de plantes qui mûrissent en même temps avant d'être récoltées rapidement et complètement signifient que la nourriture essentielle — le nectar et le pollen — n'est disponible que pour une courte période. Sans habitat pour l'alimentation, la reproduction et la nidification, le nombre et la diversité globale des pollinisateurs diminuent.

PESTICIDES ET HERBICIDES

L'utilisation massive de produits chimiques systémiques pour lutter contre les parasites et les mauvaises herbes s'avère dévastatrice pour les pollinisateurs. Depuis leur introduction dans les années 1990, les insecticides connus sous le nom de néonicotinoïdes, ou « néonix », ont été appliqués sous forme de revêtement sur les semences, de solution pour le sol ou de pulvérisation sur les feuilles et les tiges. Hautement toxiques et extrêmement persistants, ils sont aujourd'hui omniprésents dans l'environnement, affectant les invertébrés aquatiques (souvent des pollinisateurs au stade larvaire ainsi qu'une composante essentielle de la chaîne alimentaire), les oiseaux et les insectes utiles. Même lorsqu'ils ne sont pas immédiatement mortels, les néonix affectent la capacité des pollinisateurs à naviguer, à collecter de la nourriture et à se reproduire, condamnant ainsi les populations à s'effondrer lentement. Une étude récente a indiqué que, si les néonix constituent une menace mondiale importante pour la biodiversité et les écosystèmes, ils ne sont pas aussi efficaces qu'on le supposait et pourraient être remplacés par des solutions moins toxiques sans coût supplémentaire. Il existe trois principaux types de néonicotinoïdes actuellement approuvés pour l'utilisation agricole au Canada; deux autres ont été progressivement éliminés.

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Comme pratiquement tous les êtres vivants, les pollinisateurs et les plantes qui en dépendent sont affectés par la hausse des températures et les changements qu'elle provoque. La hausse des températures signifie que les fleurs des zones particulièrement touchées fleurissent un mois plus tôt qu'il y a quelques décennies. De plus, la migration des plantes à fleurs vers des climats plus frais, un phénomène bien documenté qui implique à la fois un déplacement vers le nord et un déplacement vers des altitudes plus élevées, laisse les pollinisateurs derrière eux car ils ne s'adaptent pas au même rythme que les plantes à fleurs. Les abeilles et les chauves-souris sont particulièrement touchées par le réchauffement des températures.

Colibri à gorge rubis mâle





Destruction des abeilles : vaporisation de pesticide par avion



PROTÉGER LES POLLINISATEURS

Un mouvement mondial pour la protection des pollinisateurs prend forme en ce moment. En Amérique du Nord, une initiative a été lancée sous les auspices de la Commission de coopération environnementale, une organisation trilatérale qui facilite la collaboration entre le Canada, le Mexique et les États-Unis, pour promouvoir les meilleures pratiques écologiques à l'échelle du continent. Elle a accueilli un atelier sur la conservation des pollinisateurs à Oaxaca, au Mexique, au début du mois de février 2020 (juste avant que la crise COVID-19 n'atteigne l'Amérique du Nord), qui a réuni des représentants des trois gouvernements nationaux, des ONG (dont des représentants de la Fédération canadienne de la faune), des chercheurs et des militants des communautés locales mobilisées pour la conservation des pollinisateurs. L'objectif : établir le premier cadre nord-américain pour la conservation des pollinisateurs. Il devrait être lancé dans le courant de l'année. Au fur et à mesure que le consensus s'établit, on définit trois domaines d'action prioritaires : la réduction des pesticides, la création de corridors et l'action publique (les « trois P » en anglais : pesticide reduction, pathway creation and public action).

ÉLIMINEZ LES NÉONICOTINOÏDES
Tout plan visant à lutter contre le déclin des populations de pollinisateurs doit comprendre une action concertée pour contrôler étroitement l'utilisation des insecticides néonicotinoïdes. Leurs effets sur les insectes, les abeilles,

les colibris et d'innombrables autres espèces ont été dévastateurs. Le meilleur endroit pour faire place au changement est votre propre jardin : cessez d'utiliser des pesticides et introduisez des plantes indigènes naturellement résistantes et des espèces favorables aux pollinisateurs. (Consultez le site cwf-fcf.org pour obtenir de nombreux conseils sur la manière de rendre votre jardin accueillant pour la faune et les pollinisateurs.) Pour appeler des changements à plus grande échelle, faites savoir à vos élus de tous les niveaux de gouvernement que l'interdiction des néonix doit être une priorité, ajoutez votre nom à une pétition et parlez du problème à vos amis, connaissances et collègues jardiniers.

FAITES PLACE AUX POLLINISATEURS

Il existe un mouvement qui gagne du terrain pour rassembler les communautés en vue de créer des corridors d'habitats interreliés qui permettront aux pollinisateurs de circuler facilement d'un lieu à l'autre, en profitant de toutes les ressources tout en offrant leur contribution essentielle aux plantes à fleurs. Dans les villes, cela signifie qu'il faudra planter partout des plantes favorables aux pollinisateurs, puis assurer un déplacement aisé des pollinisateurs entre les différents jardins, les parcs urbains, les toits verts des secteurs privé et public, les bords de route et les emprises, et tous les autres espaces verts. Dans les zones suburbaines, les lisières des stationnements des

centres commerciaux, les terre-pleins des autoroutes, les voies ferrées et les terrains vagues offrent des possibilités fertiles pour les couloirs de pollinisation à l'échelle des quartiers. Les zones rurales offrent elles aussi une multitude de possibilités, notamment les haies, les emprises, les bords des champs des agriculteurs et, bien sûr, les zones de conservation et les parcs à grande échelle. Et tout cela peut commencer chez soi : vous pouvez aider en choisissant les bonnes plantes pour votre jardin.

À L'ACTION!

Dites oui aux pollinisateurs dans votre propre cour. Visitez le site de la FCF pour savoir quelles fleurs planter pour soutenir les pollinisateurs. Faites de votre jardin un espace accueillant pour eux. Placez des bûches et des roches dans votre cour pour servir d'habitat aux pollinisateurs. Achetez du matériel végétal et des produits qui ne contiennent pas de néonix ni d'autres produits chimiques nocifs. Veillez à concevoir votre jardin de manière à ce qu'il y ait une succession continue de plantes qui fleurissent du printemps à l'automne. Réduisez ou, mieux, éliminez l'utilisation de pesticides dans votre jardin. Et n'oubliez pas de contacter les responsables politiques locaux et régionaux pour leur faire savoir que le moment est venu d'agir.

Visitez le site cwf-fcf.org pour en savoir davantage.

ISTOCK

LÉPIDOPTÈRES : LES PAPILLONS DE NUIT

Rang parmi les pollinisateurs au Canada : 6°

Avec 5 099 espèces de papillons de nuit au Canada, il y a environ 10 fois plus d'espèces de papillons de nuit que d'oiseaux, et la plupart sont des pollinisateurs. Ils se présentent sous des formes très variées, dont certaines sont si colorées et si particulières que nous supposons qu'il s'agit de papillons. Ce n'est pas le cas. Il y a plusieurs façons de le savoir : leur corps est généralement plus poilu ; leurs antennes sont plumeuses ou dentées comme une scie, alors que les antennes lisses des papillons ont généralement un bulbe à l'extrémité ; les papillons de nuit replient leurs ailes de manière à couvrir la zone abdominale, alors que les papillons plient leurs ailes sur leur dos. Et contrairement aux papillons, la plupart des papillons de nuit volent la nuit, ce qui, selon les experts, explique pourquoi ils sont des pollinisateurs si efficaces. Comme la plupart opèrent dans l'obscurité, les papillons de nuit ont tendance à polliniser les fleurs blanches ou de couleur pâle, qui dégagent une forte odeur sucrée et s'ouvrent plus tard dans la journée.

Bien que les données soient insuffisantes, il est clair que certaines populations de papillons de nuit ont décliné rapidement et que d'autres sont probablement aujourd'hui éteintes. Les pesticides et les insecticides constituent une menace. Comme les papillons de nuit sont très sensibles aux changements de leur environnement et sont répandus dans différents types d'habitats, ils servent de mesure utile des pressions environnementales, telles que la pollution de l'air, le réchauffement et l'utilisation de pesticides et d'insecticides.

Un type de papillon mérite une mention spéciale : le Sphinx colibri (*Hemaris thysbe*), qui est indigène dans tout le Canada, sauf au Nunavut. Comme son nom l'indique, ce papillon est souvent confondu avec un colibri.

SUE BISHOP/ALAMY STOCK PHOTO, ROBERT KEENAN/ALAMY STOCK PHOTO, ISTOCK



Halictidae

LES GUÊPES

Rang parmi les pollinisateurs au Canada : 5°

Les guêpes sont reconnaissables à leur taille fine, leurs longues antennes et leurs yeux ovoïdes caractéristiques. Beaucoup, mais pas toutes, sont noires et jaunes. Contrairement aux abeilles, la plupart des guêpes ont un corps lisse. Elles peuvent mesurer entre 10 et 25 mm de long. Si les guêpes sont principalement carnivores et se nourrissent de petits insectes, elles sont néanmoins attirées par les fleurs, et ce pour deux raisons. Premièrement, les fleurs sont l'endroit où elles trouvent leur proie. Ensuite, elles se gavent du nectar des fleurs, une boisson énergétique pour guêpes en quelque sorte.

Les guêpes que vous avez le plus de chances de rencontrer dans le sud du Canada sont des guêpes vespula (vespidés), mais elles ne sont pas les pollinisateurs les plus importants. Parmi les variantes les plus intéressantes et les plus actives, on trouve le frelon à tête blanche (il s'agit en fait d'une guêpe, *Dolichovespula maculata*), qui se distingue par sa coloration noir et blanc et sa tête blanche, les guêpes à taille filiforme (famille des *Sphecidae*), et les pélopes maçonnaires (*Sceliphron caementarium*).

En général, les guêpes sociales vivent en colonies qui disparaissent pour la plupart chaque hiver (sauf pour les femelles accouplées) et se reconstituent ensuite pendant l'été. Si vous voyez de nombreuses guêpes du même genre dans votre jardin, surtout en fin de saison, il s'agit probablement d'une des guêpes sociales. Les guêpes solitaires s'abritent dans des trous dans le sol ou dans des troncs en décomposition.

Toutes les guêpes ont un rôle important et largement bénéfique à jouer dans votre jardin. Elles mangent des mouches et des chenilles, elles sont une source de nourriture pour les oiseaux, les araignées et les petits mammifères, et elles pollinisent en visitant les fleurs pour y chercher du nectar. Elles peuvent cependant être perturbées et leur piqûre fait mal.

LES ABEILLES SOLITAIRES

Rang parmi les pollinisateurs au Canada : 4°

La plupart des abeilles originaires du Canada sont solitaires : elles ne produisent pas de miel, ne vivent pas dans des ruches et n'ont pas de reine. Elles vivent seules dans de minuscules terriers dans la boue ou dans les cavités des arbres, souvent regroupées étroitement avec d'autres abeilles solitaires. Contrairement aux abeilles sociales (par exemple les bourdons), qui partagent leurs activités et leurs tâches avec une précision étonnante, une abeille solitaire femelle prépare son propre nid, le remplit de nourriture (nectar et pollen) pour sa progéniture et y pond ses propres œufs. Au Canada, les petites abeilles minières (*Andrena milwaukeeensis*) et les abeilles vertes (*Agapostemon texanus*) représentent plus d'un tiers de la population totale ; les autres espèces solitaires comprennent les abeilles maçonnaires, les abeilles mégachiles et les abeilles des courges. De nombreux types sont confondus avec les guêpes, les syrphes et même les abeilles domestiques. Il est intéressant de noter qu'en l'absence de miel à protéger, elles n'ont pas l'instinct d'être agressives. Elles sont des pollinisateurs efficaces, en grande partie à cause de leur *inefficacité* : elles n'ont pas de paniers à pollen communs à de nombreuses espèces d'abeilles, de sorte qu'à chaque visite à une fleur, elles ont tendance à disperser beaucoup plus de pollen au hasard.

LÉPIDOPTÈRES : LES PAPILLONS

Rang parmi les pollinisateurs au Canada : 7°

Il existe 306 espèces de papillons en Amérique du Nord. Actifs pendant la journée, les papillons sont moins efficaces que les autres pollinisateurs car leurs longues pattes et leur corps élancé limitent la quantité de pollen qu'ils captent. Cependant, ce qui leur manque en termes d'efficacité, ils le compensent par leur enthousiasme. La plupart sont des généralistes, attirés par les fleurs groupées et brillantes (notamment rouges, jaunes et oranges) qui offrent des plateformes d'atterrissage faciles, sont ouvertes à la lumière du jour et sont de généreux producteurs de nectar.

Les papillons sont particulièrement sensibles aux changements de l'environnement — il existe de nombreuses preuves que les papillons s'adaptent rapidement à la hausse des températures en se déplaçant plus au nord et plus haut en altitude. En tant que source de nourriture essentielle (à la fois comme papillons et comme chenilles), leur déclin peut avoir un effet important sur les populations d'oiseaux et d'insectes. Pour aider à ralentir le déclin — et pour introduire un élément de charme dans tout jardin — plantez des fleurs adaptées aux papillons (consultez le site web de la FCF pour des suggestions) et offrez des zones exposées à la chaleur du soleil et quelques plans d'eau peu profonds. Vous rendrez ainsi service à votre jardin et à l'écosphère.

Belle-Dame ou Vanesse des chardons

ISTOCK

LES COLÉOPTÈRES

Rang parmi les pollinisateurs au Canada : 8°

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que 8 302 espèces de coléoptères sont présentes au Canada, dans chaque province et territoire. Ou que les coléoptères représentent environ 45 % des insectes connus de la planète, un fait renversant. Pour trouver les types de coléoptères pollinisateurs (généralement plus poilus que leurs cousins non pollinisateurs), regardez dans les têtes de grandes fleurs très parfumées, notamment le magnolia, le lindera benzoin et les nénuphars. En raison de la forme de leur corps et de leur comportement particulier, on les trouve généralement dans des fleurs en forme de bol avec de nombreuses étamines et pistils. Ces coléoptères ne recherchent pas de nectar ; ils consomment du pollen pour se nourrir. Pour certaines espèces de coléoptères, le moment de l'émergence des adultes est effectivement synchronisé avec des fleurs « cibles » spécifiques, de sorte qu'ils jouent un rôle crucial dans la santé de certaines espèces.

Il est intéressant de noter qu'en 2017, un jeune chercheur a découvert un morceau d'ambre vieux de 99 millions d'années dans lequel un coléoptère est piégé : il a 62 grains de pollen visibles sur son corps. Cette découverte a amené les scientifiques à repousser leur estimation de la première pollinisation de plus de 50 millions d'années et a rehaussé le profil des coléoptères en tant que pollinisateurs.

De plus, une fois abandonnés, les nids de larves de coléoptères servent de nids à d'autres pollinisateurs essentiels tels que les abeilles maçonnes, les abeilles mégachiles et autres abeilles nichant dans le bois.

ISTOCK

Cantharidae



LA FIN DES BZZZ

Le déclin des insectes devient évident; il suffit de regarder votre pare-brise

Nous savons que le déclin des insectes est réel, même si nous ne pouvons pas encore quantifier le problème. Il y a eu peu de dénombrement formel des populations. Pourtant, les preuves anecdotiques sont alarmantes.

Pour mieux comprendre la situation actuelle, repensez aux voyages d'été de votre enfance. Si vous avez plus de 45 ans, vous vous souvenez peut-être des insectes écrasés et éclaboussés sur la calandre et le pare-brise de la voiture après quelques heures de route. À la fin du voyage, le nez de la voiture était encroûté, le pare-brise constellé par les restes d'innombrables insectes non identifiables, leurs tissus étalés en arcs grossiers et quasi-opaques par les essuie-glaces. Avance rapide jusqu'à aujourd'hui : dans la plupart des régions du Canada, à la fin d'une longue journée de route estivale, on ne trouverait que quelques petites taches sur les surfaces exposées au vent, rien de comparable au passé. La situation a changé au cours des 20 dernières années. Mais le nombre d'insectes emboutis par une voiture est-il vraiment un indicateur important?

La réponse, du moins selon les recherches menées au Royaume-Uni et en Allemagne, est un oui retentissant. Dans ces deux pays, les entomologistes utilisent des « splutchomètres » (notre traduction) pour évaluer les populations de pollinisateurs : les navetteurs et les conducteurs de longue distance participent aux relevés sur les insectes en collant des rectangles de plastique blanc de taille uniforme à l'avant de leurs véhicules. Après avoir conduit pendant une période et sur une distance spécifiques, le conducteur retire le splutchomètre et le remet aux chercheurs pour analyse. Les résultats, selon les experts, présentent une mesure claire de l'état des insectes dans une zone donnée. Les splutchomètres sont devenus une lentille utile dans un monde difficile à suivre. Et oui, comme le suggèrent les preuves anecdotiques, les populations d'insectes ont diminué de manière considérable partout. 🐝